



Centre de Recherche
Economie Société Culture
MOHAMMED VI POLYTECHNIC UNIVERSITY
جامعة محمد السادس متعددة التخصصات

Résistance, domination et savoirs hégémoniques, ou les archives de la subalternité

Responsable du groupe de recherche : Roberto Beneduce

Membres du CRESC : Irene Bono ; Lisa Bossenbroeck; Massimo Cuono; Alimou Diallo; Béatrice Hibou; Zakaria Kadiri; Zakaria Kamal; Badiha Nahhass; Simona Taliani

Membres extérieurs au CRESC (principalement de l'Université de Turin) : Matilde Adduci ; Carlo Branchi ; Ikogou-Renamy Lionel; Francesco Gallino; Marta Montanini; Valentina Pazé; Salmorán María de Guadalupe; Gianfranco Ragona

Le groupe de recherche entend contribuer à la construction d'une archive qui réunit des documents, des expériences, des témoignages, des récits que nous appelons de manière provisoires « contre-mémoires », au sens (différents) que Foucault et Lipsitz ont voulu donner à cette expression.

Nos archives ne sont pas imaginées seulement comme des lieux physiques déjà donnés, bien que leur exploration soit incontournable. Elles sont pensées aussi comme des espaces à construire, s'approchant du modèle proposé par Derrida, Farge ou Combe qui ont suggéré, entre autres, la nécessité d'imaginer une autre archive : l'archive souvent refoulée, réprimée ou oubliée.

C'est dans ce sens que notre recherche concerne plus particulièrement les mémoires et les expériences des groupes et des individus « subalternes », dont la parole (et la vie) est soumise à toute une série de procédures de contrôle et de *measure*, ainsi que de censure. Le but de la recherche est donc, d'un côté, d'explorer les rapports de force décidant les limites du dicible et du visible, ce qui est au cœur des archives proprement dites, de l'autre d'analyser les dispositifs régulant la vie et les discours des sujets subalternes (dans les colonies et dans les interstices des Etats postcoloniaux ainsi que dans les espaces contemporains de la migration : configurations de la citoyenneté, techniques d'identification biométrique des immigrés, « *language analysis* » des demandeurs d'asile, camps de rétention administrative, etc.). Dans le premier comme dans le deuxième cas, l'intérêt est aussi de mettre en lumière les actions

réalisées pour contrecarrer les dispositifs de contrôle mis en place, faisant recours à toute une série de stratégies d'extraversion (Bayart) et d'invention (Guyer). Dans ce sens, l'objectif est de considérer – quel que soit le contexte pris en compte – l'*historicité* de la condition même de subalternité.

Le groupe de recherche s'est donné trois objectifs principaux, à réaliser par des enquêtes de terrain et dans des archives ciblées :

- Le premier veut aborder la manière même de concevoir l'idée de subalternité, en d'autres termes d'appréhender les usages (et les abus) qui ont fait du concept gramscien un mot souvent mal défini – ce qui s'explique, aussi, par une lecture partielle des travaux de Gramsci, imputable au manque de traduction en anglais de la totalité de ses écrits (c'est la critique que Liguori adresse, par exemple, aux *Subaltern Studies*). Simultanément, en utilisant une approche historique et comparative, la recherche veut isoler des cas d'études rendant possible une analyse également critique de concepts tels que « résistance », « dépendance », « textes cachés », « servitude volontaire », etc., qui ont marqué la littérature historique, politique, économique et anthropologique de ces dernières années.
- Un deuxième objectif est celui de réaliser une ethnographie d'expériences de subalternité, capable de faire surgir les effets psychiques de la domination, les formes d'autoreprésentation et les stratégies d'invention des sujets marginaux. Cette ethnographie, qui se veut réalisée dans des pays et des contextes divers (les sociétés du Maghreb, la crise des frontières en Europe, les travailleurs étrangers, la condition de clandestinité et les victimes de traite), veut explorer aussi « comment les subalternes se souviennent », en d'autres termes les formes de mémoire construites par les sujets vivant dans des conditions d'exploitation et de vulnérabilité sociale. Attentifs à saisir toute « trace d'initiative autonome » laissée par les nouveaux « infâmes » (Foucault), la méthode envisagée veut reprendre en même temps la suggestion que Gramsci nous a laissé quand il a pris en considération la littérature qu'il définit comme « liée à la vie ».
- Un troisième but que le groupe de recherche aimerait développer, c'est l'analyse des rapports de force soutenant la production des formes de connaissance hégémonique et soutenant la dimension imaginaire d'une connaissance libre et objective, qu'il s'agisse du savoir historique et de ses interprétations, de l'ordre bureaucratique (Hibou), ou du savoir psychiatrique et de la médicalisation/naturalisation de la souffrance que ses catégories diagnostiques contribuent à déterminer.